



L'ALINÉA

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES
AUTEURES ET AUTEURS DE L'ESTRIE

PRINTEMPS 2020



Écrire... et après ?

- Et après... le succès ? *par André Jacques*
- Et après... être lue ! *par Geneviève Cloutier*
- Le bonheur d'écrire, *par Véronique Drouin*
- Écrire pour trouver sa communauté, *par Chantale Proulx*
- Le succès, une vraie notion ? *par Mélanie Boilard*
- Si je vous lis, me lirez-vous ? *par Raphaëlle B. Adam*



Écrire...et après?

PRINTEMPS 2020

L'Alinéa, bulletin de L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, permet à des écrivains ou amis des lettres, jeunes et moins jeunes, connus et moins connus, de communiquer entre eux. Parce qu'il constitue le fruit d'un travail collectif, il se présente comme une fenêtre ouverte sur la vie littéraire estrienne, mais aussi sur l'art et la culture en général. Publié deux fois l'an sous format PDF, cet organe de liaison, dont le contenu est préparé par les membres de l'AAAE et accessible à tous par le biais du web, n'existerait pas sans la grande générosité de ceux qui y contribuent, que ce soit de manière régulière ou occasionnelle.

Comité éditorial

Raphaëlle B. Adam
Mélania Boilard
Josée Mongeau
Marie Sirois

Ont collaboré à ce numéro :

Raphaëlle B. Adam, Mélanie Bizier, Mélania Boilard, Geneviève Cloutier, Marie d'Anjou, Pierrette Denault, Véronique Drouin, André Jacques, Christiane Lahaie, Josée Mongeau, Chantale Proulx, Marie Sirois

Image de la couverture :

Pixabay.com

Alinéa :

151, rue de l'Ontario,
Sherbrooke (Québec) J1J 3P8
Téléphone : 819.791.6539
Courriel : info@aaaeestrie.ca
Site web : www.aaaeestrie.ca

Numéro : printemps 2020

Date de production : avril 2020

*Les opinions émises dans les articles
n'engagent pas la rédaction.*

HORAIRE DU BUREAU

Lundi, mercredi et vendredi
De 9h à 12h

DANS CE NUMÉRO

| | |
|---|---|
| Mot de la présidente <i>Josée Mongeau</i> | 3 |
| Les activités de l'AAAE | 4 |
| Hommage aux bénévoles 2019 <i>Marie Sirois</i> | 5 |

Dossier Écrire... et après ?

| | |
|---|----|
| Et après... le succès ? <i>André Jacques</i> | 6 |
| Et après... être lue ! <i>Geneviève Cloutier</i> | 7 |
| Le bonheur d'écrire <i>Véronique Drouin</i> | 8 |
| Écrire pour trouver sa communauté <i>Chantale Proulx</i> | 9 |
| Le succès, une vraie notion ? <i>Mélania Boilard</i> | 12 |
| Si je vous lis, me lirez-vous ? petite réflexion sur la réciprocité littéraire <i>Raphaëlle B. Adam</i> | 13 |
| Commentaire de lecture <i>Pierrette Denault</i> | 14 |
| Ricochet <i>Christiane Lahaie répond à Lise Blouin</i> | 15 |
| Activités littéraires en région | 17 |

Dossier Création

| | |
|--|----|
| Les fleurs du tapis des années 80 <i>Mélanie Bizier</i> | 19 |
| La fourmi et la cigale <i>Marie d'Anjou</i> | 20 |
| Nouveautés de nos membres – 2019-2020 | 21 |



MOT DE LA PRÉSIDENTE

Qu'y a-t-il après l'écriture ?

Il est des mots qu'on note, pour soi, dans un journal intime et qui ne sont pas destinés à être lus, à être vus. D'autres mots sont partagés dans les lectures publiques, des nuits poétiques, des micros ouverts, avec rétroaction immédiate. Des textes sont soumis à des revues littéraires dans l'espoir d'être choisis, publiés et lus par un plus grand nombre. Des manuscrits sont envoyés à des maisons d'édition et quelques-uns se verront édités et imprimés pour la plus grande joie de leur auteur.

L'écriture est le résultat d'un besoin intime d'inventer des histoires, de sortir de soi des émotions qui nous submergent, une façon d'y voir plus clair, une manière de partager ses idées, ses convictions. L'écriture, c'est aussi le plaisir de jouer avec les mots, leur sonorité, leur musique. La joie de trouver le mot juste ou de redécouvrir des mots surannés.

Quand ces mots sont couchés sur le papier, qu'ils ont trouvé leur place dans notre texte, notre histoire, qu'on les a travaillés à la sueur de notre front, que des lecteurs de notre entourage nous ont fait leurs commentaires positifs, on se lance à l'assaut des éditeurs. Certains envoient leur manuscrit par la poste, hésitant encore devant la bouche grande ouverte de la boîte aux lettres. D'autres les envoient par courriel, le doigt suspendu au-dessus du bouton « Envoyer », se demandant si tout est parfait.

Voilà, c'est fait ! Le manuscrit a été envoyé dans l'univers. Il ne reste plus qu'à attendre.

Mais quoi ? Qu'attendons-nous de cette aventure ? Que nous apportera-t-elle ? La gloire, le succès ? Cette notion de succès peut être variable selon les auteurs. Pour un auteur émergent, ça peut vouloir dire être accepté par un éditeur qui accepte de le publier. Pour un auteur établi, c'est peut-être gagner des prix. Pour un autre, c'est être lu.

Nous avons demandé à des auteurs de nous partager leur réflexion sur cette notion de succès. André Jacques nous fait part de son expérience d'auteur. Lauréat de plusieurs prix littéraires, il admet que « ça ne change pas le monde, [mais] la barre est maintenant plus élevée et il faudra que le roman suivant soit à la hauteur ». Véronique Drouin, ayant elle aussi gagné des prix, fait le bilan et déclare que finalement « la définition du succès devrait nécessairement impliquer une grande part de bonheur ». Et c'est toujours avec bonheur qu'elle se plonge dans ses nouveaux projets d'écriture.

Pour Mélanie Boilard, auteure émergente, le « succès ce sera, par exemple, parce que des critiques crédibles du milieu littéraire parleront [de ses livres]. On [l']invitera à en discuter à des émissions de radio ayant une certaine renommée. » Geneviève Cloutier, quant à elle, mesure son succès à l'aune de ses rencontres avec ses lectrices. Auteure de « chick lit », elle avoue qu'« être lue, c'est un véritable honneur ».

Chantale Proulx, auteure d'essai, ne s'attend pas forcément à être lue par [des] collègues ou par [des] proches », mais par des gens qui partagent les mêmes préoccupations, ce qui ouvre quelquefois à de nouvelles amitiés.

Peu importe ce pourquoi on écrit, chaque auteur désire être lu. Mais être lu par qui ? Raphaëlle B Adam nous livre une réflexion crue dont le titre *Si je vous lis, me lirez-vous ?*, en dit long sur ce qu'elle pense de la réciprocité dans la communauté littéraire. Une réflexion qui nous interpelle tous autant que nous sommes.

En plus des articles habituels, nous terminons ce numéro avec deux textes créatifs sur le thème de la réciprocité.

Je vous souhaite une bonne lecture.

[Aa] LES ACTIVITÉS DE L'AAAE

Un des objectifs de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie est d'organiser des événements littéraires afin de favoriser les liens entre les auteur.e.s et leur public ainsi que stimuler la vie culturelle de la région.

SOUPER DES MEMBRES

Le 23 janvier dernier se tenait le traditionnel souper des membres, qui a eu lieu au Restaurant Demers dans l'est de Sherbrooke. Près de vingt-cinq membres nous ont honorés de leur présence et un échange de livres a eu lieu entre les participants.

Durant cette soirée, Marie Sirois a lu un texte rendant hommage aux bénévoles qui ont participé et aidé à la tenue des activités de l'année. On trouvera en page suivante l'hommage poétique de Marie Sirois.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 1^{er} février 2020 s'est tenue l'assemblée annuelle de l'AAAE. À cette occasion, un nouveau CA a été formé et se compose comme suit :

Josée Mongeau, présidente
 Michel Gosselin, vice-président
 Bruno Laliberté, trésorier
 Raphaëlle B. Adam, secrétaire
 Marie Sirois, conseillère
 Marie d'Anjou, conseillère
 Alain de Lafontaine, conseiller

Nous voulons remercier sincèrement les membres sortants pour leur implication et leur dynamisme, à savoir Marc Lavertu et Jacinthe Rouillard.



MICRO OUVERT

Le 19 février 2020, l'AAAE a offert aux membres de partager leurs mots à l'occasion d'un micro ouvert qui s'est tenu au café Pierre Jean Jase. Plus d'une vingtaine de personnes étaient présentes, parmi laquelle une quinzaine a lu un texte. On y trouvait de la poésie, du drame, des récits. Chacun y avait sa place.



FORMATION : LA MICROFICTION

En partenariat avec le Conseil de la culture de l'Estrie, nous avons offert une formation sur la microfiction donnée sur deux samedi matin, les 14 et 21 mars, par Éric Gauthier.

Si le premier atelier a pu se donner normalement, le deuxième, celui du 21 mars, a dû se donner virtuellement en raison des règles sanitaires entourant le Coronavirus.

CORONAVIRUS

En ces temps de pandémie, l'AAAE, comme tout le monde, a dû reporter certaines de ses activités :

- Formation : La direction littéraire, de la détresse à l'enchantement, avec Geneviève Blouin
- Ateliers d'écriture : Une île habitée, avec Lise Blouin.
- Nos lancements-brunchs

Surveillez nos bulletins aux membres et notre page Facebook pour savoir quand ces activités seront reprises.

par Marie Sirois

Nous vous saluons, chers bénévoles

Marie-Claire Akamendo Bita
Raphaëlle B. Adam
Aurèle Bilodeau
Normand Boisvert
Marie d'Anjou
Alain de Lafontaine
Michel Gosselin
Marie-Claire Goyette
Daniel Joyal
Nathalie Lagassé
Gabrielle Lafontaine
Bruno Laliberté
Jason Lapierre
Marc Lavertu
Roger Meunier
Josée Mongeau
Pierre Poulin
Jacinthe Rouillard
Madeleine Siola
Marie Sirois
Marie-Paule Villeneuve
Pierre Weber

Pour ce temps offert
 À réfléchir, organiser, poser
 Un million de gestes
 Qui ont rendu possibles

Les lancements-brunchs
La résidence d'auteur
Le souper du Nouvel An

Et autres réalisations :

Du conseil d'administration
Du comité éditorial de l'Alinéa
Du comité des prix littéraires
Du comité des ateliers et conférences

Un million de gestes
 Qui nous ont permis de participer à plusieurs
 événements :

Les Correspondances d'Eastman
Le Rendez-vous d'Howard
Le Grand salon des arts de Sherbrooke
Le Salon du livre de l'Estrie
Le Salon Rue des Artisans

Nous vous remercions, chers bénévoles
 Pour ce désir renouvelé
 De porter l'écriture d'ici
 Du cœur des auteurs
 À celui des lecteurs

Nous vous reconnaissons, chers bénévoles
 Pour cette volonté de déployer
 Le plus souvent dans l'ombre
 Les efforts nécessaires
 Pour garder le cap sur notre mission

Nous vous saluons, chers bénévoles !

ACTIVITÉS VIRTUELLES

Soyez à l'affût de nos différentes plateformes, comme notre bulletin aux membres et notre page Facebook. Nous vous ferons part des activités virtuelles que nous prévoyons faire en attendant de vous revoir en personne.

DOSSIER *Écrire... et après?*

ET APRÈS... LE SUCCÈS ?

par André Jacques

Après des mois, des années, de travail, d'enthousiasmes, d'angoisses, enfin le livre paraît. D'objet virtuel, il devient réalité. Pour l'auteur, il y a une part de deuil : l'objet ne lui appartient plus. Mais il y a aussi une large part de plaisir, de rêve et d'espoir.

Bien sûr, on rêve de succès. Tout auteur espère que le livre sera bien accueilli. Le succès... Mais que signifie donc ce mot en littérature au Québec en 2020 ? Il y a divers types de succès. Le succès critique et littéraire qui vient des recensions et des critiques que l'on espère toujours favorables. Ce succès vient aussi de la reconnaissance des pairs par les mentions, les nominations et les prix littéraires. Il y a aussi le succès public qui vient des lecteurs, de leurs commentaires et, soyons terre-à-terre, des ventes.

Ce public, l'auteur a peu de contact avec lui. Quelques amis et des connaissances lors du lancement ; et puis des rencontres dans les salons du livre, d'autres lors de séances de signature, de conférences ou de tables rondes. Quelques petits mots sur les médias sociaux. Mais, contrairement aux artistes de la scène (acteurs, chanteurs, humoristes, musiciens...), l'auteur vit dans l'ombre des projecteurs. Ce métier est un métier solitaire. Solitaire pendant la période de création ; solitaire aussi ensuite.

Le succès critique est différent. C'est lui qui donne une visibilité à l'œuvre. Quelques bonnes critiques dans des médias sérieux peuvent élargir le lectorat, faire connaître le livre et pousser ses ventes. Une étude, commandée en France il y a quelques années par l'association des éditeurs, démontrait que, si un lecteur éventuel avait entendu parler en bien d'un livre à quatre reprises dans les médias (télé, radio, journaux, revues, etc.), il avait tendance à l'acheter lorsqu'en bouquinant il le voyait en librairie.

Le succès, je l'ai dit, peut aussi venir des nominations et des prix que le livre recevra. Décernés par des jurys sérieux, les prix peuvent avoir une incidence sur la carrière d'un livre. Ils ont deux avantages : d'abord, ils remettent à l'avant-plan le livre qui, souvent, est paru plusieurs mois plus tôt et qui commençait à être oublié. Et puis, il procure au gagnant une grande fierté et un sérieux encouragement à poursuivre son œuvre. C'est un grand honneur qu'on lui fait. Cette reconnaissance importe et elle insuffle une nouvelle énergie. Mais l'arme est à double tranchant : la barre est maintenant plus élevée et il faudra que le roman suivant soit à la hauteur.

Mais ne nous faisons pas d'illusions : les prix, « ça ne change pas le monde », comme le disait une publicité. Bien sûr, la plupart des prix sont accompagnés d'une bourse parfois généreuse. Mais en ce qui concerne les ventes, les incidences des prix demeurent souvent marginales. Nous ne sommes pas en France où le lauréat du Goncourt reçoit un mince chèque de 10 euros, mais vend généralement 250 000 exemplaires de son roman.

En somme, de quoi dépend le succès d'un livre ? D'abord de sa qualité et de son originalité, évidemment. De son style, de la richesse de ses personnages, de l'intelligence et de la complexité de son intrigue. Mais aussi d'une infinité d'autres facteurs, plus ou moins aléatoires, qui peuvent intervenir : de la notoriété de l'auteur, de l'enthousiasme de la critique, de la campagne de presse (s'il y en a une), du bouche-à-oreille (très important en cette époque de médias sociaux), de l'actualité de son sujet, de tant d'autres hasards...

Mais rappelons en terminant que le « succès » littéraire au Québec est bien fragile et souvent bien mince. Paul Auster répondait à un animateur de la télé française qui était tout heureux de recevoir sur son plateau une « célébrité » de la littérature américaine : « Célébrité, célébrité..., répondit Auster. Sachez, monsieur, qu'en Amérique, une célébrité de la littérature est une bien petite célébrité ».

Alors, restons humbles et réalistes et reprenons la plume avec l'espoir de faire une œuvre de qualité qui atteindra peut-être le... succès.



Crédit photo : Jessica Garnier

Né à Beaulac-Garthby, **André Jacques** a enseigné pendant plus de 30 ans la littérature, l'histoire de l'art et le cinéma au Cégep de Thetford. Depuis l'an 2000, il a publié six romans policiers. Ses deux plus récents romans, *La Bataille de Pavie* en 2016 et *Ces femmes aux yeux cernés* en 2019, se sont mérités le prix de Saint-Pacôme du meilleur roman policier québécois. L'auteur habite Sherbrooke et travaille, en ce moment, à un septième roman.

ET APRÈS... ÊTRE LUE!

par Geneviève Cloutier

Le processus d'écriture est très solitaire et je dirais même égoïste. Mon premier roman a été créé en fonction d'un public très restreint : moi-même. J'ai écrit ce que moi, j'avais envie de lire à ce moment-là. J'ai abordé des sujets qui me touchaient ou qui touchaient des gens de mon entourage. Il n'y avait pas de stratégie visant à plaire à un tel public ou de réflexion sur les tendances littéraires et les chiffres de ventes. Cependant, il était clair que mon bouquin n'était pas destiné à l'élite ou au milieu universitaire. J'avais simplement envie d'offrir une lecture divertissante, avec un personnage principal différent de ce que présente habituellement le genre *chick lit* aux femmes comme moi. De toute façon, peu importe pour qui l'on pense écrire, il faut se rappeler humblement qu'on ne choisit pas nos lecteurs, ce sont eux qui nous choisissent.

Un peu comme le roman historique ou les *thrillers*, la *chick lit* a ses adeptes. Dans mon cas, j'ai été publiée dans une collection avec plusieurs livres à son actif. Ça aide à vendre des exemplaires, c'est certain ! Étant donné qu'il s'agit d'un genre littéraire grand public, la distribution du livre par l'éditeur est facilitée, puisque les grandes surfaces l'acceptent sur leurs rayons. Est-ce que ça garantit un *best-seller*? Eh bien, non. Lorsqu'on est une pure inconnue, même avec toutes les conditions gagnantes, le lecteur reste le juge final du livre et c'est lui qui en fera ou non un succès.

La route du roman est en effet bien différente pour un auteur établi et pour un nouvel auteur. C'est normal. Ceux qui sont connus ont travaillé fort et ont généralement publié plusieurs livres pour le devenir. Un roman de *chick lit* ne fera pas l'objet de critiques littéraires dans les médias traditionnels et ne gagnera pas non plus de prix pour faire parler de lui. Les articles dans les médias, la distribution de masse chez Costco pour un nouvel auteur, c'est possible, mais il ne faut pas compter là-dessus pour se rendre au *best-seller*, c'est le contraire. Ce n'est qu'après que votre livre a obtenu des chiffres de ventes enviables que les articles dans les journaux arrivent et que le géant de la vente en gros accepte de vous distribuer. Comment en vendre assez pour finalement réussir à en écouler encore plus? Avec la complicité des lecteurs. Ce sont eux qui parlent de votre livre, ce sont eux qui les prêtent à des amis, eux qui alimentent les blogues littéraires. Le bon vieux bouche-à-oreille, ou maintenant le post Facebook ou

Instagram, c'est d'abord ça qui mène au palmarès des ventes.

J'ai eu la chance de vivre une première expérience littéraire formidable, oui par des chiffres de ventes inespérés pour une première trilogie, mais surtout grâce aux relations privilégiées avec les lecteurs. Cependant, avant même de penser avoir un dialogue avec eux, il faut qu'une relation se crée entre ceux-ci et votre œuvre. Ce petit bout de votre imagination se retrouve dans les mains d'inconnus. Chaque ligne d'un roman est écrite avec une intention, mais lorsqu'elle est imprimée, puis lue, sa signification se transforme selon l'interprétation du lecteur, qui est teintée par son vécu. Certains m'ont dit avoir ri tout au long du récit, d'autres avoir pleuré à certains moments. Des femmes se sont identifiées aux personnages, d'autres y ont reconnu un proche. Quelques ados ont même reconnu leur mère. Au fil des pages, le roman se métamorphose d'un objet inerte en une vague d'émotions ressenties par le lecteur. Et selon moi, plus cette sensation est forte, plus les gens auront envie de tisser un lien avec l'auteur.

Ce qui me mène à la relation entre le lecteur et l'écrivain. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, le public a un accès direct aux créateurs et, pour moi, c'est tant mieux. Il n'y a rien de plus gratifiant que de me réveiller avec le message d'une lectrice qui a fini mon roman au petit matin et qui, sur l'impulsion du moment, décide de m'écrire à quel point elle a aimé sa lecture. Savoir que des femmes sont en deuil de mes personnages après le dernier tome tellement elles se sont attachées à eux est une énorme dose d'adrénaline. Mais attention, c'est un dialogue : on ne peut pas seulement recevoir, il faut aussi donner. Être présent sur les réseaux sociaux, ça prend du temps. On doit, selon moi, répondre rapidement aux messages, s'abonner aux blogues littéraires et aux pages des librairies, aller lire les commentaires et réagir à ceux qui nous concernent. Sur nos pages Facebook et Instagram, fournir du contenu en partageant les critiques, les promotions, mais aussi offrir des extraits de notre prochain roman. Ce sont ces petits gestes qui gardent la conversation ouverte avec les lecteurs et qui les incitent à continuer à s'intéresser à ce que nous faisons.



DOSSIER *Écrire... et après?*

Au-delà du virtuel, il y a les rencontres en personne. Les salons du livre sont des endroits formidables pour créer des liens privilégiés avec les lecteurs. L'an passé, il y avait une file d'attente devant ma table... pas pour moi, pour l'auteur jeunesse à côté. Une dame patientait avec sa fille pour obtenir la signature tant convoitée. Mon livre a attiré son attention, j'ai plaisanté avec elle et, finalement, pas tout à fait certaine du genre, elle a acheté mon premier tome. Cette année, au même salon, cette même lectrice m'attendait. Elle voulait me dire qu'elle avait lu la série au complet et qu'elle avait été ravie de tomber par hasard sur mon roman l'année précédente. Deux minutes après, une autre lectrice pleurait dans mes bras parce que mon livre décrivait exactement sa réalité du moment. Ce genre d'expériences, ça vaut beaucoup plus que n'importe quel chiffre de ventes. C'est d'ailleurs après les salons que je suis le plus inspirée et motivée à écrire.

Est-ce que je veux être lue par un grand nombre de personnes? Oui, comme la plupart des auteurs, je pense. Mais ce n'est pas pour l'appât du gain, j'ai déjà un travail qui paye mon hypothèque. L'avantage financier est certes agréable, mais la réelle motivation provient de la relation précieuse avec le lecteur. Plus il y a de personnes qui me lisent, plus ces rencontres virtuelles ou réelles se multiplient et alimentent mon désir de continuer mon aventure littéraire.

Maintenant que le dialogue est ouvert avec les lecteurs, est-ce que ça change ma façon de créer? Oui... et non. Je dirais qu'un stress s'ajoute : la peur de décevoir. Mais j'ai décidé de continuer d'écrire pour moi en premier. Je vais probablement rester dans le même style, pas parce que ça marche, mais parce que ça colle à ma personnalité. J'ai le goût de faire rire, d'être positive et de faire réfléchir, mais surtout de faire ressentir des émotions fortes.

Être lue, c'est un véritable honneur. La plupart des gens vivent à un rythme effréné... que ces personnes prennent quelques minutes de leur journée, une heure de leur week-end ou même des jours de leurs précieuses vacances pour me lire, c'est pour moi un privilège, voire une responsabilité. Ma mission littéraire est maintenant claire : divertir en permettant aux lecteurs de s'évader l'instant de quelques pages, grâce à mes histoires.



Geneviève Cloutier est un Mini-Wheat. Son côté blé entier a été pleinement exploité durant les quinze dernières années avec son emploi en informatique. Bien que son côté givré réussisse à faire surface sporadiquement, autant d'années d'oppression ont mené à une révolte sucrée : l'écriture de romans ! *Exit* le rationnel, place à la créativité, à l'imagination et à l'humour !

LE BONHEUR D'ÉCRIRE

par Véronique Drouin

Quand on m'a demandé d'écrire un texte sur le succès, j'ai candidement dit oui, croyant que j'avais déjà une opinion toute faite sur le sujet. Mais, en y réfléchissant, et même avec seize ans de métier, j'ai dû me rendre à l'évidence : ce n'est pas aussi simple que je le croyais d'emblée.

Plus jeune, je lisais mon horoscope qui laissait présager du succès dans mes amours ou en affaires. Ceci déclenchait en moi une foule d'images de futures grandes demandes d'un bel acteur, ou la promesse d'une vie jet-set à Hollywood en tant que scénariste vedette. Ce fut probablement ma première conception de la réussite.

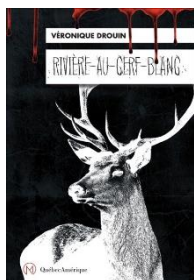
J'ai donc été lire la vraie définition du succès. Celle-ci dit : « fait de devenir populaire pour ce qu'on a accompli ».

Hum.

J'ai ensuite imaginé comment ça s'appliquait à la littérature. C'est certain que lorsqu'on commence à écrire, le succès représente le but ultime, l'apogée. Et pour être bien honnêtes, on en rêve tous en début de carrière.

D'ailleurs, dès qu'on mentionne notre métier à quelqu'un qui n'est pas du milieu littéraire, il demande immédiatement si on est connu et si on fait beaucoup d'argent.

Avec le temps, par contre, le concept de succès pour un auteur devient relatif, peut-être même un peu flou. La façon dont on mesure le succès dans notre milieu est plutôt subjective. D'une part, parce qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, et d'autre part, parce que ça dépend presque du genre dans lequel on écrit ; par exemple, un poète n'aura pas les mêmes attentes qu'un romancier populaire.





Pourtant, ça n'empêche pas un auteur de connaître le succès en gagnant l'estime de ses pairs ou en remportant des prix, et un autre, d'être accueilli par des hordes de lecteurs et de voir ses ventes décoller. Et c'est possible pour une minorité d'entre eux d'obtenir tout cela à la fois.

Et moi, après toutes ces années, me suis-je demandé, est-ce que j'ai du succès ?

La réponse à cette question est bien personnelle. J'avoue que malgré mon expérience et les prix remportés, les séances de signature s'avèrent souvent très solitaires. Pourtant, il y a toujours quelqu'un pour me surprendre ; un parent qui me remercie d'avoir incité son jeune à lire, un lecteur qui a dévoré ma production entière et qui affirme que je suis son auteure préférée, un collègue qui me pique une jasette et encense mon dernier roman. Ces rencontres me comblent chaque fois.

Avec le recul, je crois que la définition du succès devrait nécessairement impliquer une grande part de bonheur. À quoi ça sert la popularité si on n'est pas heureux ?

Peu importe mon nombre de ventes ou ce que mon nom évoque, dans mon métier, je peux quotidiennement m'évader dans n'importe quel univers et le façonner à ma guise. Rencontrer des personnages historiques ou en inventer. Visiter des pays lointains ou même inconnus. En prime, j'ai un réseau de collègues extraordinaires, des éditeurs avec qui j'ai du plaisir à travailler et l'appui de mes proches... Qu'est-ce que je pourrais vouloir de plus, au fond ?

Au diable le succès et ses fausses promesses d'horoscope !

Et vivement que je me plonge avec bonheur dans mon prochain projet !

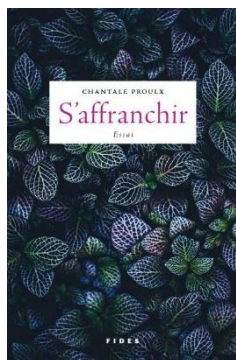
Véronique Drouin est née en 1974 à Montréal. Bachelière en design industriel, elle a d'abord été conceptrice de jouets avant de plonger dans l'écriture de romans. Artiste multidisciplinaire, elle réalise elle-même les illustrations de plusieurs de ses livres. Elle a notamment remporté le prix du Gouverneur général, catégorie jeunesse – texte en 2017 ainsi que le Prix des libraires, catégorie jeunesse, en 2020.

ÉCRIRE POUR TROUVER SA COMMUNAUTÉ

par Chantale Proulx

Par qui une essayiste souhaite être lue ? Cette question exige une réflexion sur ma motivation à l'écriture, sur ce désir de rejoindre l'autre afin de partager, comme l'écrivait si bien Réjean Ducharme, *d'autres solitudes combatives*. L'essai émerge de l'indignation.

L'essai nous plonge dans un univers de questions et d'idées. Il est très important d'avoir des idées pour devenir essayiste, de cultiver une curiosité, une conscience grandissante et complexe sur le monde. À un moment donné, un thème me préoccupe suffisamment pour y consacrer des années de recherche, des milliers d'heures de labeur et de sueurs. Tel le romancier, l'essayiste tente de s'expliquer un petit bout de ce qui gît en lui et autour de lui. Je crois que les écrivains livrent le meilleur et le plus profond d'eux-mêmes à travers leur art. Franchement dit, je lis énormément afin de rencontrer un être véritable.



C'est la quête personnelle qui me motive à écrire, indépendamment de l'éventuelle publication ou de la réception du public. J'écrirais tout de même tous les jours si je savais que je ne serais plus jamais publiée. Sans doute parce qu'écrire permet de m'instruire et de m'inscrire un peu plus dans la réalité. Néanmoins, il est si agréable de mener un projet d'écriture à terme et de le partager. Qu'un lecteur inconnu m'envoie ses commentaires me fait ressentir un sentiment de communauté qui me bouleverse souvent. C'est exactement ce que j'ai trouvé en devant essayiste et que je ne savais pas rechercher : une communauté de pensée ou de conscience. La quête du succès librairie serait un véritable danger pour l'esprit critique, pour mon affranchissement (devenir soi) — motivation ultime à l'écriture. Comme toute forme d'art, l'écriture ouvre une fenêtre sur la liberté, sur une expression vraie ou intime de l'être. Cette joie serait amoindrie par l'attente de confirmation ou de validation.

DOSSIER *Écrire... et après?*

Je ne m'attends pas forcément à être lue par mes collègues ou par mes proches. Car un essai sollicite mieux une rencontre de préoccupations qu'un échange entre personnes proches. Bien qu'éternels, les sujets qui me préoccupent ne sont pas populaires ; la maternité, l'enfance, la conscience, la critique de la marchandisation de la sexualité, la symbolique, la nécessité de l'affranchissement... Possiblement, le roman Arlequin se vendrait mieux et ferait de moi une femme millionnaire ! Dans la même veine, un essai orienté sur la perspective de devenir millionnaire me rendrait célèbre.

Le métier d'essayiste consiste sinon à sauver le monde, au moins à maintenir vivantes les valeurs qui en retardent l'avalissement ou la destruction, souligne Yvon Rivard, qui cite Virginia Woolf : *c'est la capacité à recevoir des chocs qui fait un écrivain*. Dans mon cas, ces heurts se reçoivent et se vivent dans la solitude, avant de se transformer en désir de lire et d'écrire afin d'approfondir ma tracasserie. Je vis dès lors une sorte de fusion avec ma recherche, une quête que je garde secrète. L'intimité absolue appelle le silence. Au final, je me détache naturellement de mon écrit et j'entame une démarche de publication. Lorsque le livre se trouve sur les rayons, je suis déjà impliquée dans une autre recherche qui me passionne, et cet essai publié appartient désormais à celui qui veut bien y projeter sa propre représentation du monde. Car à la réception des commentaires des lecteurs, je ne vois souvent pas le lien entre ce que j'ai voulu communiquer et ce qu'ils m'en témoignent ! Ainsi circulent les idées, en toute subjectivité, en créant des liens.

Chez les personnes traumatisées (40 % des écrivains et 50 % des écrivaines ont subi de graves traumatismes au cours de l'enfance, contre 5 % de personnes traumatisées qui se dirigent en politique ou vers de grandes écoles), l'écriture permet de retisser des liens. L'écriture part de soi, de son trouble, et prend tout de soi, avant d'aller vers l'autre. En puisant dans l'expérience du deuil et du vide, la passion de la création devient comme une respiration qui repousse les limites, qui exile et qui rend libre (C. Proulx, *S'affranchir*, p. 382). L'écriture permet de réhabiliter un JE bâillonné ou questionné, de parfaire sa vision du monde. Autrement dit, écrire active et met en scène une résilience, assurément dans un but inavoué d'appartenance. Survivre, renaître aussi, et exprimer le radical. À mon sens, tous les créateurs souhaitent participer au monde en y proposant une petite touche de beauté ou de lucidité. L'artiste jette dans le monde sa quête de vérité. L'écriture m'est nécessaire pour me distancier du monde et, de ce fait paradoxal, me permettre de m'y inscrire plus profondément.

Je lis presque exclusivement des essais et je pense que cette forme d'écriture médiatise à la fois l'ici et l'ailleurs possible. L'essai maintient le dialogue entre le monde tel qu'il se présente devant soi et celui, plus complexe, qui pourrait advenir. L'essai à l'état pur, c'est l'aventure de coudre une réalité avec les fils de ses cogitations et de ses intuitions, sans plan, vers l'inconnu, en fonction de sa propre transformation. Et la réponse du public demeure également méconnue. À défaut d'un succès mondial, une publication interpelle parfois de nouvelles amitiés !

C'est la quête personnelle qui me motive à écrire, indépendamment de l'éventuelle publication ou de la réception du public.



Chantale Proulx, finaliste au prix Alphonse-Desjardins (2019) pour son essai *S'affranchir*, est formée en philosophie et en psychologie clinique. Elle pratique avec une approche existentielle et symbolique. Elle est conférencière publique sur des thèmes tels que la maternité, l'enfance, l'hypersexualisation et la sexualité, qu'elle enseigne depuis trente ans à l'Université de Sherbrooke.

Le succès

Auteure : Esther Graneck (1927-2016)
Tiré du recueil : *Ballades et réflexions
à ma façon* (1978)



Poétesse belgo-israélienne
francophone,
 survivante de la Shoah.

J' cours après le succès
avec mes p'tits papiers.
On m'claque les portes au nez.
Faut s'y habituer...

Je n' cesse de cavalier
avec mes grands panards.
Ça viendra tôt ou tard.
Faut se le répéter...

J' cours avec mes chansons
que personne n'a chantées,
qu'on ne chantera pas
et c'est tant pis pour moi...

Et je garde l'illusion
d'un p'tit talent caché
qu'on me découvrira
quand je n'serai plus là...

Quelqu'un de bien coté
a dit que ça lui plaît
et toute la société
en chœur l'a répété...

On me voit d'un œil neuf.
C'est plus parfait que l'œuf
ce succès qui me vient
quand j'm'y attends le moins...

Me tombe une avalanche
de fleurs et de louanges
qu'en habits du dimanche
je ne refuse point...

Simple étant de manières,
à l'aise dans les hautes sphères,
je me laisse approcher.
Modeste resterai...

Car je suis à la Une.
On récite mes pensées.
Et chacun et chacune
s'arrache mes papiers...

Au milieu du festin
s'en viennent des coquins
qui ont l'esprit chagrin
et veulent faire les malins...

Ce sont méchants hiboux
et autres loups-garous
jurant de me détruire
alors que l'on m'admire...

Ils disent à tout-venant
que des gens bien en vue
m'auraient traité de cul.
Je répète comme j'entends...

On me voit d'un œil neuf,
une espèce d'œil-de-bœuf
On m'fait une drôle de trogne.
Et dedans moi... ça cogne...

C'est à recommencer.
Les moutons sont au pré
qui ne peuvent décider
si j'suis bon ou mauvais...

Alors qui le dira ?
Moi-même ne le sais pas...
J' cours après le succès...
Et faut s'habituer...

LE SUCCÈS, UNE VRAIE NOTION ?

par Mélanie Boilard

Je suis une auteure émergente. «Émerger», au sens littéral, me donne cette image de me sortir la tête de l'eau. J'émerge après trop de temps passé à ne pas croire que la littérature pouvait devenir sérieuse dans ma vie. Au sens figuré, cela signifie que j'en suis à mes premiers balbutiements dans le milieu littéraire, à mes premières publications dans des revues, à mes premiers envois à des maisons d'édition, à mes premiers (mais malheureusement nombreux) refus. J'émerge et il m'arrive parfois de replonger. Garder la tête hors de l'eau n'est pas chose facile.

Le milieu littéraire n'est pas un milieu dans lequel on pénètre et on trouve sa place en criant ciseaux. Qu'est-ce que le succès pour une personne comme moi qui n'a encore jamais publié dans une maison d'édition reconnue ? Je vais répondre à la question qui m'est posée en universitaire que je suis. Je répondrai ainsi parce que mon parcours influence nécessairement ma vision de la littérature. Cela dit, toutes les réponses sont bonnes. Toutes les visions du succès sont bonnes.

Qui n'aimerait pas atteindre le succès qui correspond à la vision qu'il ou elle en a ?

D'abord, je me permettrais de demander : le succès, est-ce une vraie notion ? Je regarde la définition du Larousse et elle me parle d'une œuvre «qui rencontre la faveur du public». Or, le succès me semble varier grandement selon les points de vue. J'écris aujourd'hui sur le sujet sans toutefois avoir une idée claire de ce dont je parle.

En jeune auteure que je suis, je pourrais croire qu'être acceptée par une maison d'édition reconnue est un succès. Vrai. C'est évidemment une petite victoire. Cependant, cela va plus loin. Combien de livres sont publiés par de bonnes maisons d'édition et tombent pourtant dans l'oubli ?

Si un jour un de mes livres a du succès, ce sera par exemple parce que des critiques crédibles du milieu littéraire en parleront. On m'invitera à en discuter à des émissions de radio ayant une certaine renommée. Il apparaîtra dans divers palmarès. Il sera peut-être en lice à différents prix littéraires. Des acteurs importants du milieu pointeront mon livre et diront : ceci est puissant, ceci a de la valeur, ceci «mérite» d'être lu — certains acteurs ont ce pouvoir de déterminer ce qui a de la «valeur», bien que tout écrit mérite à mon sens de rencontrer son public. Il se

vendra peut-être bien en librairie parce que les personnes qui aiment les livres puissants en auront entendu parler par des critiques, par des pairs. La vérité, c'est que j'écris pour les personnes qui s'intéressent à la beauté des mots. Et si je rejoins ces personnes-là, alors j'aurai du succès. C'est un intérêt particulier que de s'intéresser aux mots, parfois davantage qu'à l'histoire en soi. Certaines personnes s'intéressent aux notes de musique, d'autres aux mots.

Ainsi, je suis encore bien loin du succès. Je ne prétends pas que je l'atteindrai. Je ne l'espère pas nécessairement. Je ne crois pas qu'il faille avoir ce genre d'attentes. Et puis, la possibilité d'un succès est trop loin de moi, actuellement. La première étape est pour moi de publier. Cela serait déjà une grande étape pour l'écrivaine que je tente de devenir à coups de pages blanches, de phrases maladroitement, de petites et de grandes inspirations, de nombreuses heures passées devant le clavier.

Est-ce que j'aimerais avoir du succès, tel que je le conçois ? Qui n'aimerait pas atteindre le succès qui correspond à la vision qu'il ou elle en a ? Mais j'écris avant tout pour faire vivre des personnages, des histoires, pour jouer avec les mots, trouver la combinaison la plus forte pour transmettre le mieux possible une sensation, une douleur qui m'habite, pour régler leur compte à des parties de moi qui ont besoin d'être creusées, étudiées, retournées sous toutes leurs coutures. Écrire pour le succès, c'est comme acheter des billets de loterie : rien ne nous promet qu'on gagnera le gros lot. Cette comparaison pourtant me fait m'interroger. Le succès, une histoire de chance, vraiment ? J'aime croire que non, pas seulement.

Crédit photo : Rose-Marie Bouthat



Mélanie Boilard est coordonnatrice de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie et a terminé en décembre 2018 sa maîtrise en création littéraire à l'Université de Sherbrooke. Son mémoire porte sur la problématique de la bonne distance dans la relation mère-fille. Elle

est autrice, conseillère littéraire et réviseuse. Quelques revues, dont *Cavale*, *Le Crachoir de Flaubert*, *Nyx*, *Saturne* et *Virages*, ont hébergé certains de ses textes.

SI JE VOUS LIS, ME LIREZ-VOUS ?**petite réflexion sur la réciprocité littéraire**

par Raphaëlle B. Adam

Tous les auteurs devraient lire. Évidemment. Sinon, comment parfaire son écriture, comment savoir que ce premier jet que l'on trouve si original est en réalité une histoire mille fois racontée ? Difficile quand on n'a pas exploré ce qu'ont fait les autres avant nous.

Nous devrions tous lire, donc.

Lire est d'autant plus important que, comme auteurs, nous cherchons nous-mêmes à être lus (en tout cas, la plupart du temps). Les lecteurs font donc partie intégrante de notre processus de création, car ils sont ceux qui peuvent nous donner de la rétroaction, en plus de contribuer à faire vivre nos récits longtemps après leur mise au monde.

Faire partie d'un milieu, d'un écosystème, implique de se connecter aux autres.

Récapitulons : nous devrions tous lire, et nous avons besoin d'être lus. Jusqu'ici, vous me suivez ? Bien. Poursuivons.

Comme vous l'avez probablement déjà remarqué, il n'est pas rare, entre auteurs, de discuter ouvertement de nos projets, qu'ils soient en chantier ou déjà bien en place sur les tablettes des librairies. Les sujets ne manquent pas ! Ensemble, on s'emballe, on pose des questions, on échange sur nos histoires, nos techniques, nos inspirations... Et, trop souvent, ça s'arrête là : on se contente d'en jaser.

On ne se lit pas beaucoup entre nous.

Je vous entends déjà d'ici. « Voyons, c'est complètement faux ! » Ah oui ? Combien d'entre vous connaissent bien certains auteurs sans jamais avoir lu leurs ouvrages ? Combien d'entre vous préfèrent lire le dernier livre de leur auteur préféré plutôt que celui d'un ou d'une collègue ? Combien d'entre vous ne prennent pas la peine d'explorer les œuvres de leurs amis si leurs genres ne les rejoignent pas ?

C'est bien ce que je pensais.

Hé, oh, ne vous méprenez pas : je suis tout aussi coupable que vous ! La plupart du temps, j'essaie d'avoir lu au moins un livre (ou un texte) des auteurs que je côtoie le plus... mais je n'y arrive pas toujours, pour toutes sortes de raisons. Bien sûr que j'ai mes genres de prédilection ; bien sûr que ce que les autres écrivent ne m'intéresse pas toujours ; bien sûr que je n'ai qu'une vie pour lire tout ce qui me fait vraiment envie, et que mon temps est précieux. Je suis humaine. Vous aussi.

C'est normal.

Ceci étant dit, on peut s'interroger. Se demander s'il ne serait pas aussi normal, par politesse, de s'intéresser un tantinet à la production de nos confrères et de nos consœurs. Après tout, si on ne lit pas les autres, pourquoi nous liraient-ils ? Tout est question ici de réciprocité. Faire partie d'un milieu, d'un écosystème, implique de se connecter aux autres. Pourquoi ne pas découvrir l'autre à travers sa création ? Que l'on aime le contenu ou pas, au moins, on en saura un peu plus sur ceux et celles qui nous entourent. Et ça, mes amis, ça peut s'avérer être un précieux cadeau. Bien entendu, on ne peut pas tout lire ni lire tout le monde ; mais on peut essayer de faire un petit effort, surtout face à ceux qui s'intéressent à notre travail. Pensez-y, la prochaine fois. Et, posez-vous la question.

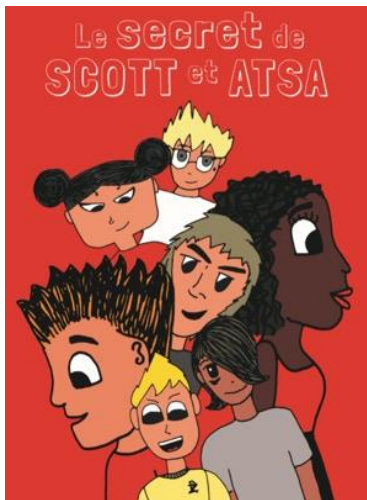
« Si je décide de ne pas vous lire, pourquoi me liriez-vous ? »



Raphaëlle B. Adam est détentrice d'une maîtrise en création littéraire. Elle a remporté le prix Clément-Marchand en 2011 et a publié plusieurs nouvelles noires et fantastiques dans des revues et des collectifs. Elle travaille en tant que responsable de la programmation et des communications au Salon du livre de l'Estrie, et occupe le poste de secrétaire au sein du CA de l'AAAAE.

Le secret de Scott et Atsa

par Pierrette Denault



Titre : Le secret de Scott et Atsa
 Livre audio graphique
 sous la direction d'Ariane DesLions

Parler d'intimidation encore et encore parce que le sujet est loin d'être vidé! Cette fois, les jeunes eux-mêmes prennent la parole : ils veulent comprendre *pourquoi* on intimide. Suite à leur recherche, ils proposent, dans *Le secret de Scott et Atsa*, des pistes de solutions concrètes tant aux intimidés qu'aux intimidateurs et aux témoins. Ils sont 120 créateurs (auteurs, illustrateurs, musiciens, interprètes et chanteurs) à avoir apporté leur contribution à ce livre audio graphique sous la direction artistique d'Ariane DesLions accompagnée du compositeur Simon Bergeron et de la graphiste Émilie Drouin. Le récit, destiné aux préados de 9 à 13 ans, est accompagné de nombreuses illustrations qui, empreintes de réalisme, appuient le propos. On y rencontre des personnages portés par l'angoisse, la jalousie, la peur, la réconciliation. Quant aux choix musicaux, ils visitent les univers variés : jazz, rock, ballade, reggae, etc. En guise de conclusion, un guide pédagogique permet d'engager un dialogue en milieu scolaire autour de l'intimidation, du rêve et de l'estime de soi.

Résumons. La rentrée au secondaire s'annonce pleine d'obstacles pour Atsa. Alors qu'elle pose sa candidature à la présidence de son école, certains la supportent, lui assurent leur appui ; d'autres se moquent d'elle, cherchent à l'humilier, à l'écraser. Atsa est si affectée qu'elle songe à renoncer à son rêve. Elle consulte Bibi, sa grand-mère congolaise, qui l'implore de ne pas baisser les bras. Puis, un terrible incident viendra s'interposer dans le déroulement des élections. Changera-t-il le cours de l'histoire ? Ce livre audio soulève bien des questions, mais il propose surtout des solutions à la portée de tous les jeunes (et moins jeunes !). Le secret de Scott et Atsa est un projet porté par l'organisme Famille Espoir. Il rassemble aussi d'autres forces du milieu : Jeunes musiciens du monde-Sherbrooke et l'école primaire Jean XXIII.

Le secret de Scott et Atsa est un bel objet à offrir en cadeau !

On peut se le procurer chez Famille Espoir, au 1520 rue Dunant (☎ 819. 569-7923).

Coût : 15 \$ (sans CD), 20 \$ (avec CD)



Quand elle n'est pas en train de lire, **Pierrette Denault** plonge dans son imaginaire. Parfois elle refait surface avec des éclaboussures d'enfance ou avec des morceaux d'épaves. Quelques-unes de ses nouvelles ont fait l'objet de lecture publique et/ou ont été publiées dans les revues *Moebius*, *Virages*, *XYZ*, *Jet d'encre*. Après avoir fait partie de l'équipe de *Sors de ta bulle*, son plus grand bonheur est aujourd'hui de collaborer au *Journal de rue de l'Estrie* dont elle est la présidente.

RICOCHE

Christiane Lahaie répond à Lise Blouin



Crédit photo : La Tribune



À Lise Blouin, qui se demande si, en quelque sorte, son écriture ne serait pas périmée, « meilleure avant », je réponds que je suis contente qu'elle m'interpelle par le biais d'un Ricochet. Cela me donne l'occasion de révéler, publiquement, toute l'admiration et tout le respect que j'ai pour elle et pour sa démarche d'écrivaine.

Je me rappelle avoir déjà dit à Lise que ma propre écriture était devenue ringarde. Je suis presque certaine qu'*Hôtel des brumes*, pourtant salué par la critique et primé en

son temps, trouverait difficilement preneur (ou preneuse) aujourd'hui. Mon âge n'a rien à y voir. Ou si peu.

Disons plutôt qu'il y a des voix et des sujets à la mode. C'est le cas au théâtre, avec des pièces *trash*, comme *King Dave*, ou d'autres que je qualifierais d'historico-didactiques, comme *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman brothers* ou *J'aime Hydro*. Cela n'enlève rien à ces œuvres, mais...

Il y a des styles à la mode. On le voit du côté de la danse contemporaine devenue acrobatique, voire spasmodique. Et il y a des valeurs ou des contre-valeurs à la mode. L'amour, par exemple, semble complètement dépassé. Dans les arts, on le transforme souvent en une sorte de pulsion aussi sauvage qu'éphémère. Surtout ne pas montrer sa vulnérabilité. Ni sa tristesse. Au monde qui se délite, il faut faire face avec rage et détermination. Ou nihilisme.

Et si on choisit la bonne posture, idéologiquement parlant, c'est encore mieux. Personne n'ignore qu'on tend à éviter certains sujets (je songe au viol, à l'inceste, par exemple). Des éditeurs sont devenus frileux, et pour cause : on en traîne dans les salles de cour pour avoir fait leur travail, soit publier de la *fiction*. On paraît subitement accorder beaucoup de pouvoir à cette dernière. Comme si le fait de lire des histoires violentes nous rendait fatalement violents. Or, que je sache, Gengis Kahn n'était pas un lecteur de romans ni n'allait voir de films de superhéros, pas plus que les humains n'ont attendu l'invention de l'imprimerie pour s'entretenir. Selon moi, nos problèmes sociaux — bien réels — se situent ailleurs.

Dans la vraie vie. Et pas dans la fiction.



Quant à savoir s'il y a une crise dans le milieu de l'édition, je dirais que non. Certes, au Québec, la donne est en train de changer. Des éditeurs ferment boutique ; d'autres se lancent, tête baissée, dans l'aventure. Tout cela, je crois, demeure dans l'ordre des choses. Autre ingrédient à mettre dans la mijoteuse : les organismes subventionnaires, dont la très grande majorité des maisons d'édition québécoises dépendent de la générosité, exigent de la nouveauté... et de nouvelles voix. Ces voix ne sont toutefois pas forcément celles de jeunes personnes... Bref, on carbure à la nouveauté, et ce, dans tous les domaines. Je ne trouve même plus le fond de teint que j'aimais tant. Il n'aura été que deux ans sur les rayons avant qu'on en change la formule et l'emballage...

Enfin, et on ne va pas se le cacher : tous les éditeurs sont à la recherche de... lecteurs et de lectrices. Nous composons, dans notre petit coin d'Amérique francophone, avec un déséquilibre évident : le bassin d'auteurs et d'auteures dépasse, en proportion, et de loin, celui des lecteurs et lectrices. Trop de livres ont été pilonnés. Trop de fonds publics, gaspillés. Du coup, on devient économe : moins de publications par année, et des tirages réduits.

Je ne parle même pas de la promotion. Être agent de presse s'avère désormais un parcours du combattant, les tribunes littéraires ayant fondu comme neige au soleil. Désormais, on cherche le spectacle, le « scandale amusant », comme l'aurait dit Claude Gauvreau. Rien d'étonnant, alors, à ce que l'autofiction ait la cote. On ne veut plus entendre parler des livres, on veut plutôt connaître la vie intime des auteurs et, surtout, des auteures. Nelly Arcan a payé le prix fort pour que ses œuvres aient le retentissement qu'elles ont eu...

Est-ce que la solution réside dans l'autoédition ? Certains choisissent d'aller de ce côté. Pour ma part, je ne le ferais pas. Je préfère qu'un éditeur ou une éditrice coure le risque financier à ma place. De même, je ne saurais me passer du regard d'un directeur ou d'une directrice littéraire digne de ce nom.

J'ai des manuscrits dans un tiroir. Il est possible que je parvienne à les publier un jour. Il est tout aussi possible qu'ils restent bien enfouis dans mes archives ou que je les détruise moi-même à la faveur d'un déménagement. Je vis avec cela et je l'accepte. Cela ne va pas m'empêcher d'écrire si j'en ai encore envie.

Mais j'aimerais bien avoir l'avis d'une jeune éditrice comme Anne Brigitte Renaud sur la pertinence de publier des livres en ces temps d'abondance et de rareté...

METTRE À L'AGENDA

ACTIVITÉS LITTÉRAIRES EN RÉGION

Nous souhaitons tous que le Coronavirus soit derrière nous cet été et que les activités suivantes aient lieu, comme prévu.

22 août 2020

LA GRANDE NUIT DE LA POÉSIE DE ST-VENANT

par Jean-François Létourneau



En plein cœur de l'hiver, alors que le village se repose sous la neige, il est difficile d'imaginer que dans six mois, 1200 amoureuses et amoureux de la poésie se réuniront pendant toute une nuit pour entendre plus d'une cinquantaine d'artistes déclamer leurs vers. Tout ça dans une communauté de moins de 100 habitants.

Le 22 août 2020, 50 ans après la Nuit de la poésie de Montréal de 1970, Saint-Venant participera encore une fois à l'histoire de la littérature québécoise en présentant la Grande Nuit de la poésie, dirigée depuis 2016 par l'écrivain David Goudreault. Comme en 2016 et 2018, l'événement bisannuel présentera des activités simultanément dans trois lieux : l'Église-musée mettra en valeur des performances axées sur les liens entre la musique et la poésie. La Maison de l'arbre tiendra des lectures publiques plus traditionnelles et des conférences sur la poésie dans un cadre intimiste. Sous le chapiteau auront lieu des activités participatives proposées au public, notamment un karaoké de poèmes, des micros ouverts et l'habituel concours de slam au petit matin.

Plusieurs organismes sont partenaires de la Grande Nuit de la poésie. L'Association des auteurs et auteurs de l'Estrie, le Tremplin 16-30 et l'organisme La poésie partout nous appuient dans la mise en place de notre programmation, sur laquelle le directeur artistique et le comité organisateur travaillent actuellement. La MRC de Coaticook, la municipalité de Saint-Venant-de-Paquette ainsi que le Réseau BIBLIO de l'Estrie nous aident sur le plan de la logistique et de l'accueil des poètes, artistes et visiteurs.

L'édition 2020 consolidera la place de l'événement dans le paysage littéraire québécois et confirmera le caractère inédit de la Grande Nuit de la poésie de Saint-Venant, qui est assurément l'un des seuls événements du genre à se tenir en milieu rural. Nous vous invitons donc à réserver votre nuit du 22 au 23 août. On vous revoit au cœur du village, sous les perséides, avec la poésie au bout de la nuit.

Information sur le site :


http://www.amisdupatrimoine.qc.ca/fr/activites_evenements/programmation.php

ACTIVITÉS LITTÉRAIRES EN RÉGION

CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES

Thématique 2020: Tricoté serré Date limite: 28 août 2020 Volets adulte et jeunesse English submissions accepted

En collaboration avec:

VOIR LES RÈGLEMENTS DU CONCOURS 2020 SUR LE SITE :

<https://aaestrie.ca/concours-decritures-sherbrookoises/>

6 au 9 août 2020

LES CORRESPONDANCES D'EASTMAN



L'équipe des Correspondances d'Eastman travaille actuellement sur la 18^e édition du festival, sur le thème Révoltes.

Information sur le site :

<https://www.lescorrespondances.ca/>

15 au 18 octobre 2020

LE SALON DU LIVRE DE L'ESTRIE

Information sur le site : <http://salondulivredelestrie.com/>

AUTRES DATES À RETENIR

Grand prix du livre de la Ville de Sherbrooke – soumettre votre candidature avant le 2 juillet 2020.

Concours d'écritures sherbrookoises – soumettre votre texte avant le 28 août 2020.

L'AAAE participera à quatre salons cet automne :

- ✓ 6 au 9 août 2020 - Correspondances d'Eastman
- ✓ 5 et 6 sept 2020 - Rendez-vous d'Howard
- ✓ 15 au 18 octobre 2020 - Salon du livre de l'Estrie
- ✓ 13 au 15 novembre 2020 - Salon Rue des artisans

DOSSIER *Création*

L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie est fière de vous présenter le *Dossier création* qui rassemble ici deux textes de fiction. Un grand merci à nos deux auteures qui se sont prêtées au jeu de la création inspirée du thème de la réciprocité.

Bonne lecture !

Les fleurs du tapis des années 80

par Mélanie Bizier

Mon père est plus fort que le tien
une ligne d'enfance jamais osée
mon père était pas spécialement costaud
je le *trustais* pas

Le dernier rendu a la crotte au cul
autres paroles jamais prononcées
j'étais pas particulièrement rapide
je me *trustais* pas

Ma mère est meilleure que la tienne
ça non plus
ma mère, je l'aurais échangée contre le chat
du voisin
c'était une pas fiable



construire son enfance
sans plan ni mesure
à coups de pédales et de dédales
à se ramancher la chienne à Jacques
pour se sculpter un air d'aller

une enfance à géométrie variable
comme les fleurs du tapis
parfois tendres et jolies
souvent merdiques et nauséuses

L'herbe est pas plus verte chez le voisin
qu'ils disent
ben chez nous c'était le Sahara
une insolation permanente
à force de recevoir les rayons des autres en pleine gueule
et vivre chez soi déshydratée
aucune oasis pour se reposer
où rêver son mirage tranquille

un grand désert des plus vides



Mélanie Bizier travaille comme psychologue dans la région de Sherbrooke. L'an dernier, elle s'est découverte dans la poésie et a choisi d'y plonger tête première. Elle participe à divers ateliers d'écriture, à des appels de textes et devait se lancer dans le slam, mais les mesures d'urgence l'ont sauvée. Elle aime les univers éclatés où les émotions transpirent de vérité.

La fourmi et la cigale

pastiche de Marie d'Anjou

La fourmi, ayant ouvert
Tout l'été,
Se trouva fort éreintée
Quand la bise fut tombée.

Plus un seul petit effort
Pour musique et métaphores.
Elle alla crier ennui
Chez la cigale la gipsy,
La priant de divertir
Quelque peu sa vie martyre
Jusqu'à la saison nouvelle.

« Je vous chérirai, lui dit-elle,
À jamais gravé en mémoire
Votre plus joli répertoire. »
La cigale n'est pas gratuite ;
C'est là son moindre ego.

« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette hypocrite.
— Nuit et jour à tout venant
moi, j'ouvrais, ne vous déplaie.
— Vous ouvriez ? j'en suis fort aise
Eh bien, payez maintenant.



Diplômée en création littéraire, **Marie d'Anjou** a aussi étudié la linguistique française, l'anthropologie et la psychologie. Elle intègre ces intérêts variés dans l'écriture de fiction, laquelle se trouve être un hybride entre littérature générale et imaginaire. Elle siège au conseil d'administration de l'AAAE et tient un blogue d'auteure sur mariedanjou.com.



NOUVEAUTÉS DE NOS MEMBRES – 2019-2020

Plusieurs de nos membres ont publié depuis la dernière parution de l'Alinéa.
Voici la publication de certains d'entre eux.



André Bernier

Satan sort au printemps

(Les éditions de l'Apothéose)

Satan sort au printemps est un roman d'amours pathétiques, d'amours changeantes, d'amours pas sûres d'elles, mais ni trop grave, ni sérieux, parce l'humour et la légèreté y sont omniprésents.



Amélie Bibeau

Style papillon, l'histoire de Benjamin

(Lili-la-Lune. Hors série)

(Les Éditions Vents d'Ouest)

Voici l'histoire peu commune d'Evan et de Benjamin, au moment où ce dernier rencontre Lili-la-Lune. Une histoire d'acceptation de soi, d'amitié et d'amour impossible.



Alain de Lafontaine

Un été hippie

50 ans après le légendaire festival de Woodstock. Alain de Lafontaine nous propose ici une aventure touchante et personnelle au cœur de la contre-culture, de même qu'une réflexion sur une façon de vivre libre et insouciant d'une certaine jeunesse : les valeurs novatrices de cette génération allaient tracer la voie pour de nombreuses années à venir. Un Été hippie, une époque où l'espoir était une vertu praticable !



Georges Desmeules

Naissance d'Homère

(Lévesque éditeur)

Naissance d'Homère fait revivre Achille, Andromaque, Cassandre, Hector, Pénélope et Ulysse, mais, cette fois, Ménélas occupe le devant de la scène et inspirera le projet d'une épopée : *L'Iliade*.



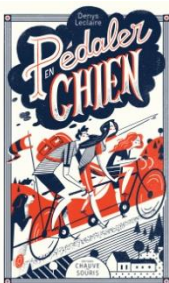
NOUVEAUTÉS DE NOS MEMBRES 2019-2020



Marie-Berthe Leblanc

Le silence de ma mère

Autobiographie d'une femme née dans les *fifties*, qui découvre à 38 ans qu'elle a été adoptée. Un sujet d'actualité, décrit avec précision, agrémenté de photos authentiques et de savoureux dialogues.



Denys Leclaire

Pédaler en chien

(Éditions Chauve-souris)

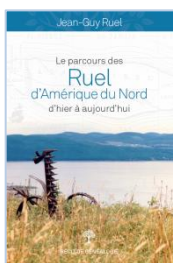
Trois jeunes frères et sœurs sont catapultés sur la côte ouest-canadienne pour débarrasser le pays d'un nuage maléfique de gaz à effet de serre. Accompagnés de leur chien MIRA qu'ils tirent dans une remorque, ils affrontent une tonne d'épreuves d'un océan à l'autre.



Groupe d'écriture Expression

Un mot, mille images

Recueil qui réunit cinquante et un textes partagés pendant dix-huit mois, en partant d'un mot, devenu une histoire racontée au groupe. Le collectif regroupe les textes de Diane Bolduc, Marie-José Dandenault, Pierrette Duchemin, Diane Duval, Gabriel Fortier, Ronald Lemelin, Claire Pelletier, Suzanne Pouliot, Francine Tanguay et Solange Turmel.

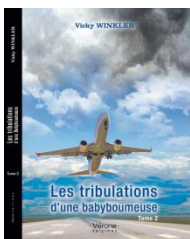


Jean-Guy Ruel

Le parcours des Ruel de l'Amérique du Nord, d'hier à aujourd'hui.

Récit de la naissance, de l'arrivée et de la vie en Nouvelle-France de l'ancêtre Clément Ruel à travers les indices qu'il a laissés dans les archives.

En deuxième partie, l'auteur traite des Ruel de l'époque contemporaine.



Vicky Winkler

Les tribulations d'une babyboumeuse - tome 2

(Vérone éditions)

Marie-Édith, maintenant mariée à l'homme qu'elle aime et dont l'âge est le double du sien, se heurtera à deux obstacles : l'acceptation de principes inhérents à l'époque des années 70 et l'ascendant d'un homme mûr la conduisant à nourrir pour lui une passion mortifère. Un concept du mariage et du couple lié à un carcan social, malgré les coups de massue portés par les « soixante-huitards ».

 Association des
auteures et auteurs
de l'Estrie